



une date dans l'œuvre de Balzac. C'est le premier roman en effet où il applique le principe de retour des personnages; c'est-à-dire que, dans "Le Père Goriot", on retrouve des personnages avec lesquels on a déjà fait connaissance dans des romans précédents. Cela rend inutile l'<sup>n</sup> invention de nouveaux personnages; malgré cela il y en a déjà près de deux mille dans l'ensemble de son œuvre; d'autre part, ces personnages qui reparaissent ont déjà un passé que l'on connaît et qu'il n'est plus nécessaire d'exposer. Evidemment, cela suppose chez Balzac une mémoire extraordinaire: en écrivant un roman il doit se souvenir de ce qu'il a dit déjà de tel ou tel personnage apparu dans un roman publié souvent plusieurs années auparavant. Mais justement Balzac avait cette mémoire extraordinaire et il était célèbre pour cela.

"Sa mémoire, son esprit d'observation et de répartie n'étaient pas moins remarquables que son originalité; il se souvenait, à vingt ans de distance, de paroles qu'on lui avait dites. A soixante-dix ans, rencontrant inopinément un ami d'enfance, il s'entretint avec lui, sans aucune hésitation, dans l'idiome de son pays, ou il n'était pas retourné depuis l'âge de quatorze ans!"

Cette idée de faire reparaître dans un roman des personnages déjà apparus dans un autre roman enthousiasme Balzac: "Je serai un homme de génie" dit-il à sa sœur. Et dans "Le Père Goriot" il y a déjà plus de vingt personnages qui reparaissent.

"Balzac crée de toutes pièces une sorte de perspective romanesque par des procédés qui lui sont propres, en donnant un lendemain ou une présence continue aux histoires qu'il raconte et en faisant de ses personnages imaginaires des personnages qui nous appartiennent

- 
2. Laure Surville: Balzac, sa vie et ses œuvres. (Paris, 1856). Cité dans: Balzac: "La Comédie humaine"

aussi bien qu'à lui et dont nous devenons les témoins". 3

Et un peu plus loin, la même critique ajoute que cette technique nouvelle

"permettait à Balzac de donner à chaque personnage, non plus une image unique et éphémère, mais une image véritable et vivante à travers toute son œuvre, il venait d'inventer ce qui n'a été retrouvé depuis que par Marcel Proust, la "troisième dimension" des personnages imaginaires". 4

En 1842 il a l'idée de grouper tous ses romans sous le même titre général. En effet, puisque certains personnages reparaissent, l'ensemble forme un tout. Il adopte alors comme titre "La Comédie Humaine". Ce titre lui a peut-être été suggéré par celui de l'œuvre célèbre de Dante, "La divine Comédie". Peut-être aussi s'est-il souvenu de ces vers d'Alfred de Vigny. C'est la nature qui parle:

"Elle me dit: Je suis l'impassible théâtre  
Que ne peut remuer le pied de ses acteurs;  
Mes marches d'émeraude et mes parvis d'albâtre,  
Mes colonnes de marbre ont les dieux pour sculpteurs,  
Je n'entend ni vos cris ni vos soupirs; à peine  
Je sens passer sur moi la comédie humaine,  
Qui cherche en vain du ciel ses muets spectateurs". 5

A nouveau, cette idée enthousiasme Balzac. Voici ce qu'il écrit à Mme Hanska:

"Quatre hommes auront eu une vie immense: Napoléon, Cuvier, O'Connell, et je veux être le quatrième. Le premier a vécu la vie de l'Europe, il s'est inoculé des armées! Le second a épousé la globe! Le troisième s'est incarné dans un peuple! Moi,

- 3 Maurice Bardèche: Balzac romancier, Paris, Plon, Cité dans: Philippe Bertault, Balzac, Paris, Hatier, p. 161.  
4 Ibid., p. 161.  
5 Alfred de Vigny: La Maison du Berger, vers 281-287.

je n'ai porté une société tout entière dans ma tête!". 6

Et, dans une autre lettre adressée à une de ses amies, Madame Zulma Carraud, il écrit ceci :

"Vous ne vous figurez pas ce que c'est que la "Comédie Humaine". C'est plus vaste, littérairement parlant, que la cathédrale de Bourges architecturalement. Voilà seize ans que j'y suis, et il faut huit autres années pour terminer". 7

Dans cette "Comédie Humaine", il classe ses romans en : Etudes de moeurs, de beaucoup les plus nombreuses, (Scènes de la vie privée, de province, parisienne, politique, militaire et de campagne), Etudes philosophiques et Etudes analytiques.

Si "Le Père Goriot" lui a apporté la notoriété, si ses ouvrages commencent à lui rapporter de l'argent, il n'en reste pas moins que la situation financière de Balzac demeure difficile, car il a toujours de nombreuses dettes. Pour essayer de sortir de cette situation, Balzac se lance à nouveau dans les affaires. Tout d'abord il achète en 1837 une villa près de Paris et veut faire une plantation d'ananas sur le terrain qui l'entoure. C'est évidemment un échec et des dettes supplémentaires; il doit se cacher chez des amis

6 Balzac: Lettres à l'Etranger, 6 février 1844. Cité dans R. M. Albéree Histoire du roman moderne (Paris, Albin Michel-1962) p. 39.

7 Balzac: A Zulma, janvier 1845. Cité dans Gaston Picon Balzac par lui-même, (Paris, Seuil, 1956) p. 159.

pour éviter les huissiers. Mais Balzac n'abandonne pas pour autant sa recherche de la fortune. Il a appris que dans l'antiquité les Romains exploitaient en Sardaigne des mines d'argent et que ces mines restent inexploitées depuis lors. Il se lance alors dans cette nouvelle affaire et essaie de former une société pour remettre ces mines en exploitation; mais il échoue et revient à Paris.

Cette activité débordante de Balzac, romans, voyages, + projets de toutes sortes, finit par influencer sur sa santé. + Et pourtant Balzac a une santé de fer; tous ses contemporains l'ont noté. Saint-Beuve écrit: "M. de Balzac avait le corps + d'un athlète". Théophile Gautier, de son côté, écrit:

"Son froc, rejeté en arrière, laissant à découvert son col d'athlète ou de taureau, rond comme un tronçon de colonne, sans muscles apparents, et d'une blancheur satinée qui contrastait avec le ton plus coloré de la face, il présentait les signes d'une santé violente peu en harmonie avec les pâleurs et les verdeurs romantiques à la mode. Son pur sang tourangeau fouettait ses joues pleines d'une pourpre vivace et coloriait chaudement ses bonnes lèvres épaisses et sinueuses, faciles au rire; de légères moustaches et une mouche en accentuaient les contours sans les cacher; le nez, carré de bout, partagé en deux lobes, coupé de narines bien ouvertes, avait un caractère tout à fait original et particulier; aussi Balzac, en posant pour son buste, le recommandait-il à David d'Angers; "Prenez garde à mon nez; -mon nez c'est un monde". Le front était beau, vaste, noble, sensiblement plus blanc que le masque, sans autre pli qu'un sillon perpendiculaire à la racine du nez; les protubérances de la mémoire des lieux formaient une saillie très prononcée au-dessus des arcades sourcilières; les cheveux abondants, longs, durs + et noirs, se rebroussaient en arrière comme une

crinière léonine. Quant aux yeux, il n'en exista jamais de pareils. Ils avaient une vie, une lumière, un magnétisme inconcevables". 8

Et Lamartine:

"Il était gros, épais, carré par la base et les épaules; le cou, la poitrine, le corps, les cuisses, les membres puissants; beaucoup de l'ampleur de Mirabeau, mais nulle lourdeur; il y avait tant d'âme qu'elle portait tout cela légèrement, gaîment, comme une enveloppe et nullement comme un fardeau; ce poids semblait lui donner de la force et non lui en retirer. Ses bras courts gesticulaient avec aisance, il causait comme un orateur parle. Sa voix était retentissante de l'énergie un peu sauvage de ses poumons, mais elle n'avait ni rudesse, ni ironie ni colère, ses jambes, sur lesquelles il se dandinait un peu, portaient lestement son buste ses mains grasses et larges exprimaient en s'agitant toute sa pensée. Tel était l'homme dans sa robuste charpente. Mais en face du visage on ne pensait plus à la charpente. Cette parlante figure, dont on ne pouvait détacher ses regards, vous charmait et vous fascinait tout entier. Les cheveux flottaient sur ce front en grandes boucles, les yeux noirs perçaient comme des dards émoussés par la bienveillance; ils entraient en confidence dans les vôtres comme des amis; les joues étaient pleines roses, d'un teint fortement coloré; le nez bien modelé, quoique un peu long; les lèvres découpées avec grâce, mais amples, relevées par les coins, les dents inégales, ébréchées, noircies par la fumée de cigare; la tête souvent penchée de côté sur le cou, et se relevant avec une fierté héroïque en s'animant dans le discours. Mais le trait dominant du visage, plus même que l'intelligence, était la bonté communicative. Il vous ravissait le cœur. Aucune passion de haine ou d'envie n'aurait pu être exprimée par cette physionomie, il lui aurait été impossible de n'être pas bon". 9

À cette puissante vitalité s'ajoute une gourmandise extraordinaire; cela aussi les contemporains l'ont noté:

8 Balzac: La Comédie Humaine. Collection "L'Intégrale"

Tome 1 (Seuil, Paris 1965), p. 26.

9 L'Intégrals, op. cit., p. 25.

"Ses lèvres palpitait, ses yeux s'allumaient de bonheur, ses mains frémissaient de joie à la vue d'une pyramide de poires ou de belles pêches. Il était superbe de pantagruélisme végétal, sa cravate ôtée, sa chemise ouverte, son couteau à fruits à la main, riant, buvant, tranchant dans la pulpe d'une poire de doynné." 10

C'est cette santé de fer que l'autorise à faire de vastes + projets d'avenir; Théophile Gautier l'a fort bien remarqué:

"Comme son père, qui mourut accidentellement plus qu'octogénaire, Balzac croyait à sa longévité. Souvent il faisait avec nous des projets d'avenir. Il devait terminer la "Comédie humaine", écrire la Théorie de la démarche, faire la Monographie de la vertu, une cinquantaine de drames, arriver à une grande fortune, se marier et avoir deux enfants, "mais pas davantage: deux enfants font bien, disait-il, sur le devant d'une calèche". Tout cela ne laissait pas que d'être long, et nous lui faisions observer que, ces besognes accomplies, il aurait environ quatre-vingt ans. "Quatre-vingts ans, s'écriait-il, bah! c'est la fleur de l'âge". 11

Mais le régime de vie qu'il mène finit par user cette vitalité. Il n'a pas même le temps de faire un peu d'exercice. Il est toute la journée dans sa chambre, à faire des projets ou à écrire. La nuit encore il travaille, se maintenant éveillé par du café qu'il prend en abondance. Voici une journée de Balzac telle qu'il la décrit lui-même à Zulma:

10 Léon Gozlan, Balzac intime: Cité dans Gaëtan Picon, op. cit., p. 11.

11 L'Intégrale, op. cit., p. 27.

"Je me couche à six heures du soir ou à sept heures, comme les poules; on se réveille à une heure du matin, et je travaille jusqu'à huit heures; à huit heures, je dors encore une heure et demie; puis je prends quelque chose de peu substantiel, une tasse de café pur, et je m'attelle à mon fiacre jusqu'à quatre heures; je reçois, je prends un bain, ou je sors et après dîner, je me couche." 12

C'est donc grâce à cette santé de fer que Balzac a pu mener un travail de création aussi considérable. Pour en donner un exemple, voici les romans qu'il a donné à publier pour l'année 1833: "Eugénie Grandet", "L'Illustre Gaudissart", "Ferragus", "La Duchesse de Langeais", "Le Médecin de Campagne", "Louis Lambert" cela fait six romans; on comprend que pour cela Balzac soit obligé de travailler jour et nuit. Cela ne l'a pas empêché d'écrire au cours de cette même année de nombreux articles, d'avoir une vie mondaine, de commencer une longue correspondance avec "L'Étrangère", c'est-à-dire Mme Haneka, et de faire de nombreux voyages, dont un à Neuchâtel pour la rencontrer.

Mais c'est trop. En novembre 1834, il a une légère congestion cérébrale. En 1835 il se met à engraisser énormément; à son médecin qui s'en inquiète, il déclare qu'il n'a pas le temps de faire de l'exercice. Mais parfois

-----

12 Balzac: A\_Zulma mars 1833. Cité dans Gaëtan Picon  
Œ. cit., p. 13.

sa santé s'améliore; il pense que c'est grâce à une cure de fruits. Alors il se remet à travailler. En 1842 il apprend la mort de M. Hanski et cela lui redonne goût à la vie; il <sup>†</sup> va pouvoir ainsi, pense-t-il, épouser Mme Hanska. L'année suivante, il part pour la Russie et rencontre Mme Hanska à Saint-Petersbourg.

Mais il se sent de plus en plus fatigué. Il s'est usé au travail, il a bu trop de café, il a une hypertrophie du coeur, il ne peut plus travailler régulièrement. Il part cependant de nouveau pour la Russie et reste toute l'année 1849 en Ukraine chez Mme Hanska qu'il épouse au mois de mars 1850. Ils reviennent ensemble à Paris au mois de mai, Théophile Gautier, qui a l'occasion de le voir peu après son retour note ceci:

"Sa maladie fit de rapides progrès, mais personne ne croyait à un dénouement fatal, tant on avait confiance dans l'athlétique organisation de Balzac. Nous pensions fermement qu'il nous enterrerait tous. Nous allions faire un voyage en Italie, et avant de partir nous voulûmes dire adieu à notre illustre ami, Il était sorti en calèche, pour retirer à la douane quelque curiosité exotique. Nous nous éloignâmes rassuré et au moment où nous mentionnions en voiture, on nous remit un billet de Mme de Balzac, qui nous expliquait obligeamment et avec des regrets polis pourquoi nous n'avions pas trouvé son mari à la maison. Au bas de la lettre, Balzac avait tracé ces mots: "Je ne puis plus ni lire, ni écrire." 13

---

13 L'Intégrale, op. cit., p. 47.

Et Balzac, rentré à Paris avec sa femme en mai, meurt  
trois mois plus tard, le 18 août 1850.

-----

## Chapitre II

### La Comédie Humaine

C'est donc en 1842 que, faisant paraître la première édition de ses œuvres complètes, Balzac les place sous le titre d'ensemble de "Comédie Humaine". Ce titre d'ensemble n'est possible que parce que Balzac, quelques années auparavant, eu l'idée du retour de certains personnages d'un roman à l'autre.

En tête de cette édition Balzac publie un long Avant-Propos dans lequel il expose les idées qui l'ont amené à concevoir cette "Comédie Humaine".

Il commence par déclarer que l'idée première de la "Comédie Humaine" lui est venue d'une comparaison entre l'Humanité et l'animalité. Il pense, avec certains savants, qu'il y a "unité de composition", que l'animal est un, unique, que ses différences de formes sont une conséquence des milieux où il est appelé à se développer. 4

Il constate alors que, à ce point de vue, la société ressemble à la nature:

- 3 "La Société ne fait-elle pas de l'homme, suivant les milieux où son action se déploie, autant d'hommes différents qu'il y a de variétés en zoologie? Les différences entre un soldat, un ouvrier, un administrateur, un avocat, un oisif, un savant, un homme d'Etat, un commerçant, un marin, un poète, un pauvre, un prêtre, sont, quoique plus difficiles à saisir, aussi considérables que celles qui distinguent le loup, le lion, l'âne,

la racine, le veau marin, le brebis, etc. Il a donc existé, il existera donc de tout temps des Espèces Sociales comme il y a des Espèces Zoologiques". 14

Puis il remarque que, dans la nature, les différences entre le mâle et la femelle sont faibles alors qu'elles sont importantes dans l'humanité:

"La description des Espèces Sociales étroit donc au moins double de celle des Espèces Animales, à ne considérer que les deux sexes". 15

Et il en conclut:

"Ainsi l'œuvre à faire devait avoir un triple forme: les hommes, les femmes et les choses, c'est-à-dire les personnes et la représentation matérielle qu'ils donnent de leur pensée; enfin l'homme et la vie." 16

Tel est donc le travail auquel il se met dans cet ouvrage: peindre les deux ou trois mille personnages importants de l'époque.

Ensuite il parle longuement de Walter Scott qu'il admire mais qui n'a pas pensé à relier ses romans les uns aux autres. Il en vient alors aux principes qui vont le guider:

"J'écris à la lueur de deux Vérités éternelles: La Religion, la Monarchie, deux nécessités que les événements contemporains proclament, et vers

14 L'Intégrale, op.cit., p. 51.

15 Ibid., p. 51.

16 Ibid., p. 52.

lesquelles tout écrivain de bon sens doit essayer de ramener notre pays". 17

C'est alors qu'il donne le plan de la "Comédie Humaine":

"Dans ces six livres (Scènes de la vie privée, de province, parisienne, politique, militaire et de campagne) sont classés toutes les Études de Mœurs, 4 qui forment l'histoire générale de la Société, la collection de tous ses faits et gestes, eussent dit nos ancêtres. . . . . Les Scènes de la vie privée représentent l'enfance, l'adolescence et leurs fautes, comme les scènes de la vie de province représentent l'âge des passions, des calculs, des intérêts et de l'ambition. Puis les scènes de la vie parisienne offrent le tableau des goûts, des vices et de toutes les choses effrénées qu'excitent les mœurs particulières aux capitales où se rencontrent à la fois l'extrême bien et l'extrême mal. Chacune de ces trois parties a sa couleur locale: Paris et la province, cette antithèse sociale a fourni ses immenses ressources. Il restait à montrer les existences d'exception qui résument les intérêts de plusieurs ou de tous, qui sont en quelque sorte hors la loi commune; de là les Scènes de la vie politique. Cette vaste peinture de la société finie et achevée, ne fallait-il pas la montrer dans son état le plus violent; se portant hors de chez elle, soit pour la défense, soit pour la conquête? De là les Scènes de la vie militaire, la portion la moins complète encore de mon ouvrage, mais dont la place sera laissée dans cette édition, afin qu'elle en fasse partie quand je l'aurai terminée. Enfin, les Scènes de la vie de campagne sont en quelque sorte le soir de cette longue journée, s'il m'est permis de nommer ainsi le drame social. Dans ce livre, se trouvent les plus purs caractères et l'application des grands principes d'ordre, de politique, de moralité". 18

007004

Puis il parle des Études Philosophiques qui doivent peindre les "ravages de la pensée." Pour terminer l'ensemble, il y aura des Études analytiques.

17 Ibid., p. 53.

18 Ibid., p. 55.

Tel est le sens de cet important Avant-Propos,

Balzac a alors l'intention d'écrire 137 romans qu'il classe lui-même de la façon suivante:

- 32 romans dans les scènes de la vie privée.
- 17 romans dans les scènes de la vie de province.
- 20 romans dans les scènes de la vie parisienne.
- 8 romans dans les scènes de la vie politique.
- 23 romans dans les scènes de la vie militaire.
- 5 romans dans les scènes de la vie de campagne.

L'ensemble de ces scènes, groupées sous le titre général de "Etudes de moeurs", s'élève donc à 105 romans.

Ensuite les "Etudes philosophiques" seront formées de 27 romans et les "Etudes analytiques" de 5 romans.

Lorsqu'il mourra, 48 de ses romans ne seront qu'ébauchés ou même simplement projetés. Il n'en reste pas moins que l'ensemble de la "Comédie Humaine" forme 95 ouvrages achevés. On voit le travail considérable que cela représente si l'on songe que tout cela a été écrit en moins de vingt ans.

En dehors de l'intérêt que présente cet Avant-Propos + en ce qui concerne le plan de la "Comédie Humaine", on y voit aussi l'origine d'un certain nombre d'idées que l'on retrouve dans toute son œuvre. Balzac en effet y déclare que le sujet de la querelle entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire se trouve déjà chez certains mystiques comme

Swedenborg. Pour bien comprendre la pensée de Balzac, il convient donc d'étudier les idées de ces trois savants.

Cuvier, né en 1769, meurt en 1832, dix années avant l'Avant-Propos de la "Comédie Humaine". Passionné d'histoire naturelle, il devient professeur au Muséum, au Collège de France, et membre de l'Académie des Sciences. Il s'est particulièrement intéressé aux fossiles et a tiré de cette étude un certain nombre de conséquences sur les rapports qui existent entre les organes d'un même organisme. Il exprime par deux lois les rapports des organes entre eux: La "loi de corrélation des formes" selon laquelle certains caractères morphologiques sont nécessairement liés ou s'excluent nécessairement; la "loi de subordination des organes" indiquant l'interdépendance des organes et de l'organisme.

Geoffroy Saint-Hilaire est peu plus jeune que Cuvier puisqu'il est né en 1772 et mort en 1844. Lui aussi devient professeur au Muséum, mais pour la Zoologie. Un peu plus tard, il fait partie de la commission scientifique qui a accompagné Bonaparte en Egypte. Il a décrit un nombre immense d'animaux, recherchant à travers tout le monde vivant les traces de l'unité de composition organique et la constance des rapports. Il a en particulier étudié les monstres et a conclu de ces études que la nature ne fait

pas de monstres; ceux qui existent sont des êtres nés normaux, mais qui ont subi des déformations causées par le milieu dans lequel ils se sont développés. C'est une idée importante que Balzac va reprendre dans son oeuvre. Tous les personnages monstrueux par leurs vices, tels que Vautrin, Grandet, la cousine Bette, etc..... ne sont pas nés ainsi; c'est la société ou le milieu dans lequel ils ont vécu qui les a faits comme ils sont. Un débat célèbre à l'Académie des sciences l'a opposé à Cuvier.

Cuvier pensait en effet, s'appuyant sur la création selon la Genèse, que Dieu avait créé successivement les éléments, le règne minéral, le règne animal, etc...., selon lui par conséquent, les étapes de la création ne communiquent pas, chacune d'entre elles ayant une organisation particulière. † Geoffroy Saint Hilaire, au contraire, pensait que Dieu avait créé un seul être, une seule substance, qui avait créé des formes diverses selon les milieux, pour lui chaque règne naturel sortait du précédent, le règne minéral étant issu des éléments, le règne végétal du règne minéral, le règne animal du végétal, l'homme du règne animal, et d'autres règnes mystérieux pouvaient sortir à leur tour de l'étage humain. † Tel est le sujet de cette dispute. C'est à celle-ci que Balzac fait allusion dans cette phrase de l'Avant-Propos:

"Ce serait une erreur de croire que la grande querelle qui, dans ces derniers temps, s'est émue entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, reposait sur une innovation scientifique". 19

Et il continu en disant que des écrivains mystiques avaient déjà exprimé des idées semblables. Parmi ces mystiques, il cite Swedenborg.

Celui-ci était un savant suédois, né en 1688, mort en 1772, ingénieur des mines, physicien, astronome. A partir de 1743, il a des visions, une sorte d'illumination qui, pense-t-il, lui permet de percevoir le monde spirituel; il raconte qu'il entend des conversations mystérieuses, qu'il a des visions de ciel et de l'enfer et qu'il reçoit des révélations. Toute sa vie, Balzac s'est intéressé aux idées des occultistes. C'est dans la série des "Etudes philosophiques" qu'il comptait surtout les développer; Cependant dans toute son œuvre, on en trouve des traces.

Balzac cite aussi Lavater. Celui-ci, né en 1741 mort 1801, a surtout été un orateur et un théologien protestant, mais sa réputation en dehors de son pays a eu pour cause ses études sur la physiognomonie. La physiognomonie est l'art, ou le prétendu art, de connaître le caractère des êtres humains par certains aspects de leur visage ou de leur forme

en général. Balzac parle aussi des "belles recherches de Gall, le continuateur de Lavater". C'est Gall qui a fondé la phrénologie, doctrine selon laquelle le caractère et les fonctions intellectuelles dépendent de la conformation extérieure du crâne. Les ouvrages de Lavater et de Gall à ce sujet ont été très à la mode alors; dans le passage que nous avons cité page 4, dans lequel Théophile Gautier fait allusion aux protubérances au-dessus des arcades sourcilières en les liant à la mémoire des lieux, est bien la preuve que tout le monde était au courant de ces théories et les considérait comme certaines. Plus d'une fois Balzac, nous peignant un de ses personnages, donne des détails de son visage pour que le lecteur en tire des conclusions sur son caractère.

Mais ce n'est pas seulement chez des savants ou des mystiques qu'il va chercher des théories; il parle longuement aussi de Walter Scott. C'est qu'un problème très important se posait à lui. "Comment rendre intéressant le drame à trois ou quatre mille personnages que présente une Société?" 20 C'est la lecture de Walter Scott qui l'oriente dans une certaine direction:

20

Ibid., p. 52.

"Walter Scott élevait à la valeur philosophique de l'histoire le roman, cette littérature qui, de siècle en siècle, incruste d'immortels diamants la couronne poétique des pays où se cultivent les lettres. Il y mettait l'esprit des anciens temps, il y réunissait à la fois le drame, le dialogue, le portrait, le paysage, la description; il y faisait entrer le merveilleux et le vrai, ces éléments de l'épopée, il faisait coudoyer la poésie par la familiarité des plus humbles langages". 21

Mais Walter Scott n'avait pas songé à relier l'un à l'autre ses romans en faisant reparaître les mêmes personnages; c'est ce que lui, Balzac, invente. Et Balzac lui reproche aussi de n'avoir pas donné à la femme l'importance qu'elle a dans la réalité.

Mais l'idée de faire reparaître les personnages dans les différents romans n'est pas la seule idée dont Balzac soit fier. Il a aussi eu cette idée de ne pas faire de Paris le seul cadre de ses romans. Et c'est encore dans l'Avant-Propos qu'il le note:

"J'ai tâché de donner une idée des différentes contrées de notre beau pays. Mon ouvrage a sa géographie comme il a sa généalogie et ses familles, ses lieux et ses choses, ses personnages et ses faits; comme il a son armorial, ses nobles et ses bourgeois, ses artisans et ses paysans, ses politiques et ses dandies, son armée, tout son monde enfin". 22

---

21 Ibid., p. 52.

22 Ibid., p. 55.

En effet on peut dire que toutes les régions de la France servent de cadre aux romans de la "Comédie Humaine".  
voici, classées par provinces, les villes qui servent de cadre à ses différents romans.

#### Angoumois

-Angoulême: "Illusions Perdues".

#### Anjou

-Saumur: "Eugénie Grandet".

#### Berry

-Issoudin: "La Rabouilleuse".

-Sancerre: "La Muse de Département".

#### Bourbonnais

-Pouilly, Moulins: "Le Message".

#### Bourgogne

-Morvan: "Les Paysans".

#### Bretagne

-Fougères: "Les Chouans".

-Guérande: "Béatrix".

-Le Croisic: "Un Drame au bord de la Mer".

#### Champagne et Brie

-Arcis: "Le Député d'Arcis".

-Provins: "Pierrette".

-Troyes: "Une Ténébreuse Affaire".

Dauphiné

- "Le Médecin de Campagne".

Flandre

- Douai: "La Recherche de l'Absolu".

Franche - Comté

- Besançon: "Albert Savarus".

Gatinais

- Nemours: "Ursule Mirouet".

Guyenne

- Bordeaux: "Le Contrat de Mariage", "Les Marana".

Limousin

- Limoges: "Le Curé de Village".

Normandie

- Basse -Normandie: "L'Envers de l'Histoire Contemporaine".

- Alençon: "La Vieille Fille",  
"Le Cabinet des Antiques".

- Bayeux: "La Femme Abandonnée",  
"L'Enfant Maudit".

- Carentan: "Le Réquisitionnaire".

- Le Havre: "Modeste Mignon".

Provence

- Vallée de Gemenos: "Mémoires de deux jeunes Mariées".

Savoie

- Aix -les Bains: "La Peau de chagrin".

## Touraine

- Amboise, Blois: "Sur Catherine de Médicis".
- Saché: "Le Lys dans la Vallée".
- Saint-Cyr -les - Tours: "La Grenadière".
- Tours: "Le Curé de Tours",  
           "La Femme de Trente Ans",  
           "Maître Cornélius".
- Vouvray: "L'Illustre Gaudissart".

Il faut noter que les provinces qui servent de cadre à ces romans, Balzac les connaît bien; il y a séjourné assez longtemps parfois, parfois même il y est allé spécialement pour le roman qu'il projetait. J'ai déjà indiqué que Balzac est allé à Fougères spécialement pour y voir le cadre de son roman "Les Chouans" qu'il projetait. Ce n'est pas un cas isolé: en 1836 il séjourne à Guérande, en Bretagne, car c'est là que doit se dérouler l'action de "Béatrix": en 1839, ce roman paraît.

Evidemment il n'y a pas que les provinces dans la "Comédie Humaine". La majeure partie de ses romans se passe à Paris ou dans la banlieue. Il est inutile de dire que Balzac connaît fort bien ce cadre et aussi qu'il a fréquenté les milieux qu'il met en scène.

L'intention de Balzac en écrivant la "Comédie Humaine"

était de peindre la société de son temps. Il avait d'abord songé à lui donner comme titre "Histoire en action des mœurs françaises au XIX<sup>e</sup> siècle" C'est donc bien une sorte de roman historique qu'il veut écrire, non pas comme Walter Scott sur le Moyen-Age, mais sur son temps:

"En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, en choisissant les événements principaux de la Société, en composant des types par la réunion des traits de plusieurs caractères homogènes, peut-être pourrais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs. Avec beaucoup de patience et de courage, je réaliserais sur la France au dix-neuvième siècle, ce livre que nous regrettons tous, que Rome, Athènes, Tyr, Memphis, la Perse, l'Inde ne nous ont malheureusement pas laissé sur leurs civilisations--"

En effet, si l'on excepte quelques romans des "Etudes philosophiques" qui se passent au XVI<sup>e</sup> siècle, tous ses romans se passent sous l'Empire et surtout sous la Restauration, Et ce n'est peut-être pas par hasard si le premier roman qu'il ait signé de son nom soit "Les Chouans"; l'action se passe en 1799, c'est l'année du Coup d'Etat du 18 Brumaire, c'est le commencement d'une nouvelle époque, c'est celle-là que va peindre Balzac infatigablement jusqu'à sa mort.

-----

### Chapitre III

#### Le Système de Balzac dans ses romans

Dans le chapitre précédent, j'ai parlé de la puissance de travail de Balzac. Sa résistance physique était telle qu'il était capable de travailler quinze heures par jour, enfermé chez lui, vêtu d'une robe de chambre, buvant café sur café. Il était d'ailleurs fier de cette puissance de travail et se considérait comme le "Napoléon des Lettres". Il faut dire aussi qu'il était poussé par son éditeur qui souvent avait payé d'avance le roman que Balzac était en train d'écrire; il était poussé aussi par l'imprimeur qui venait chercher le manuscrit au fur et à mesure que Balzac l'écrivait.

On conçoit que, dans ces conditions, il fallait à Balzac des qualités d'imagination d'une puissance égale à sa puissance de travail. Et tous ceux qui l'ont connu ont été frappés par l'imagination de Balzac. Théophile Gautier déclare:

"Pour Balzac, le futur n'existait pas, tout était présent....., l'idée était si vive qu'elle devenait réelle en quelque sorte; parlait-il d'un dîner, il le mangeait en le racontant". 24

---

24 Cité dans Abry, Audic et Crouzet Histoire illustrée de la Littérature Française (Paris, Didier, 1949) p. 556

C'est cette imagination qui lui permet "d'inventer le vrai", comme il le dit dans la Préface de "La Peau de Chagrin"

"Il se passe chez les poètes ou chez les écrivains réellement philosophes un phénomène moral, inexplicable, inouï, dont la science peut difficilement rendre compte. C'est une sorte de seconde vue qui leur permet de deviner la vérité dans toutes les situations possibles; ou mieux encore, je ne sais quelle puissance qui les transporte là où ils doivent, où ils veulent être. Ils inventent le vrai par analogie, ou voient l'objet à décrire, soit que l'objet vienne à eux, soit qu'ils aillent eux-mêmes vers l'objet". 25

Pour Balzac cette intuition, cette sorte de seconde vue est nécessaire pour engendrer une œuvre d'art; c'est elle qui est la marque du génie. Et, dans cette même préface de "La Peau de Chagrin", il déclare que deux autres conditions sont essentielles à la composition de l'art littéraire: l'observation et l'expression.

-Lui-même a, à plusieurs reprises, noté sa puissance d'observation. Dans une lettre à Mme Hanska, il écrit:

"J'ai été pourvu d'une grande puissance d'observation, parce que j'ai été jeté à travers toutes sortes de professions, involontairement. Puis, quand j'allais dans les hautes régions de la société, je souffrais par tous les points où la souffrance arrive, et il n'y a que les âmes méconnues et les pauvres qui savent observer, parce que tout les froisse et que l'observation résulte de la souffrance. La mémoire n'enregistre rien que ce qui est douleur. A ce titre, elle vous rappelle une grande joie, car un plaisir-un grand plaisir-touche de bien près à la douleur". 26

25 Balzac: La Peau de Chagrin (Paris, Garnier, 1960) p. 310

26 Cité dans Gaëtan Picon, op. cit., p. 27.



Mais chez Balzac, l'observation est inséparable de l'intuition. Au début d'un petit roman publié en 1836, intitulé "Facino Cane", son héros, qui, ici n'est autre que lui-même, s'exprime ainsi :

"Une seule passion m'entraînait en dehors de mes habitudes studieuses; mais n'était-ce pas encore de l'étude? J'allais observer les moeurs du faubourg, ses habitants et leurs caractères. Aussi mal vêtu que les ouvriers, indifférent au décorum, je ne les mettais point en garde contre moi; je pouvais me mêler à leurs groupes, les voir concluant leurs marchés, et se disputant à l'heure où ils quittent le travail. Chez moi l'observation était devenue l'intuition, elle pénétrait l'âme sans négliger le corps; ou plutôt elle saisissait si bien les détails extérieurs qu'elle allait sur le champ au delà: elle me donnait la faculté de vivre la vie de l'individu sur laquelle elle s'exerçait, en me permettant de me substituer à lui comme le derviche des Mille et une Nuits prenait le corps et l'âme des personnes sur lesquelles il prononçait certaines paroles. Lorsque, entre onze heures et minuit, je rencontrais un ouvrier et sa femme revenant ensemble de l'Ambigu-Comique, je m'amusais à les suivre depuis le Boulevard-du-Pont-aux-Choux jusqu'au Boulevard Beaumarchais. Ces braves gens parlaient d'abord de la pièce qu'ils avaient vue; de fil en aiguille ils arrivaient à leurs affaires; la mère tirait son enfant par la main, sans écouter ni ses plaintes, ni ses demandes; les deux époux comptaient l'argent qui leur serait payé le lendemain, ils le dépensaient de vingt manières différentes. C'était alors des détails de ménage, des doléances sur le prix excessif des pommes de terre ou sur la longueur de l'hiver et le renchérissement des mottes, des représentations énergiques sur ce qui était dû au boulanger; enfin des discussions qui s'élevaient, et où chacun d'eux déployait son caractère en mots pittoresques. En entendant ces gens, je pouvais épouser leur vie je me sentais leurs guenilles sur le dos, je marchais les pieds dans leurs souliers percés; leurs désirs,

leurs besoins, tout passait dans mon âme, ou mon âme passait dans la leur. C'était le rêve d'un homme éveillé. Je m'échauffais avec eux contre les chefs d'atelier qui les tyrannisaient, ou contre les mauvaises pratiques qui les faisaient revenir plusieurs fois sans les payer. Quitter ses habitudes, devenir un autre que soi par l'ivresse des facultés morales, et jouer ce jeu à volonté, telle était ma distraction. A quoi dois-je ce don? Est-ce une seconde vue? Est-ce une de ces qualités dont l'abus mènerait à la folie? Je n'ai jamais recherché les causes de cette puissance; je la possède et m'en sers, voilà tout. Sachez seulement que, dès ce temps, j'avais décomposé les éléments de cette masse hétérogène nommée peuple, que je l'avais analysée de manière à pouvoir évaluer ses qualités bonnes ou mauvaises. Je savais déjà de quelle utilité pourrait être ce faubourg, ce séminaire de révolutions qui renferme des héros, des inventeurs, des savants pratiques, des coquins, des scélérats, des vertus et des vices, tous comprimés par la misère, étouffés par la nécessité, noyés dans le vin, usés par les liqueurs fortes. Vous ne sauriez imaginer combien de drames oubliés dans cette ville de douleur! Combien d'horribles et belles choses! L'imagination n'atteindra jamais au vrai qui s'y cache et que personne ne peut aller découvrir; il faut descendre trop bas pour trouver ces admirables scènes ou tragiques ou comiques, chefs-d'œuvre enfantés par le hasard....." 27

D'après ce passage, qu'il fallait citer en entier, il semble que Balzac ait une sorte de don, une qualité innée, qui l'inquiète un peu; grâce à cette qualité, il peut pénétrer dans la vie des autres, penser comme eux, réagir comme eux, comme éprouver les mêmes sentiments qu'eux. Ceci, il le signale, va plus loin que l'imagination elle-même. C'est par l'intuition qu'il pénètre dans ses personnages et

27 Ibid., pp. 44-45.

qu'il voit comment ils vivent.

Au cours de ses nombreux voyages, Balzac a eu l'occasion d'observer et de noter ce qu'il voulait retenir. Mais il ne pouvait pas être partout et il ne manquait jamais de demander des renseignements si par hasard il ne les avait pas déjà. C'est ainsi, par exemple, qu'il écrit à son amie Zulma Carroué pour quelques détails sur la ville d'Angoulême:

"Je voudrais savoir le nom de la rue par laquelle vous arriviez sur la place du Mûrier, et où était votre ferblantier; puis le nom de la rue qui longe la place du mûrier et le Palais de Justice et mène à la première maison de M. Bergès; puis le nom de la porte qui débouche sur la cathédrale, etc....." 28

Ses qualités d'observateur permettent à Balzac de fixer dans sa mémoire le cadre dans lequel il va faire vivre ses personnages. Et c'est justement son intuition qui les fera vivre. Comme il le dit: "chez moi, l'observation était déjà devenue intuitive".

Mais ce cadre, qui lui a semblé si nécessaire pour y fixer les actions de ses personnages, Balzac pense qu'il doit nous le faire connaître. Et cela l'entraîne à faire de longues descriptions. D'ailleurs, pour lui, ce cadre n'a pas seulement un caractère pittoresque. Balzac pense qu'il y a une influence du cadre sur les gens qui y habitent

28 Abry, Audic et Crouzet: op. cit., p. 557.

et même sur le genre de vie qu'ils mènent. Il s'en explique<sup>4</sup> longuement dans plusieurs de ses romans. Mais c'est dans la "Recherche de l'Absolu" que l'on trouve l'exposé le plus net de ses idées à ce sujet.

Les événements de la vie humaine, soit publique, soit privée, sont si intimement liés à l'architecture<sup>4</sup> que la plupart des observateurs peuvent reconstruire les nations ou les individus dans toute la vérité de leurs habitudes, d'après les restes de leurs monuments publics ou par l'examen de leurs reliques domestiques. L'archéologie est à la nature sociale ce que l'anatomie comparée est à la nature organisée. Une mosaïque révèle toute une société, comme un squelette d'ichthyosaure sous-entend toute une création. De part et d'autre, tout se déduit, tout s'enchaîne. La cause fait deviner un effet, comme chaque effet permet de remonter à une cause. Le savant ressuscite ainsi jusqu'aux verrues des vieux âges. De là vient sans doute le prodigieux intérêt qu'inspire vue description architecturale<sup>4</sup> quand la fantaisie de l'écrivain n'en dénature point les éléments; chacun ne peut-il pas la rattacher au passé par de sévères déductions; et, pour l'homme, le passé ressemble singulièrement à l'avenir: lui raconter ce qui fut, n'est-ce pas presque toujours lui dire ce qui sera?" 29

Les comparaisons utilisées par Balzac dans ce passage sont intéressantes. De même que l'anatomie comparée permet de placer chaque animal dans un ensemble biologique, de même l'archéologie permet de mieux comprendre la place tenue par l'homme dans la société. Pour l'anatomie il donne l'exemple de l'ichthyosaure. Pour l'archéologie il donne l'exemple d'une mosaïque; peut-être pense-t-il aux

29 Balzac: La Recherche de l'Absolu (Classique Larousse, Paris, 1955) pp. 25-26.

découvertes des mosaïques de Pompéi, découvertes qui avaient été faites dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Pour Balzac, l'étude ou la description d'une maison se rattache au cas de l'archéologie. Et de même que ces mosaïques de Pompéi nous ont révélé certaines scènes de la vie romaine, de même le décor qu'il nous donne doit nous permettre de mieux comprendre l'attitude de ceux qui y habitent.

Mais Balzac n'en reste pas là, tout aspect extérieur est pour lui le signe de quelque chose d'intérieur. C'est Taine qui, dans ses "Nouveaux Essais de critique d'histoire", exprime le mieux cette manière de faire de Balzac :

"Il décrivait la ville, ensuite la rue et la maison. Il expliquait la devanture, les trous la pierre, la structure et les matériaux de la porte, la saillie des plinthes, la couleur des mousses, la rouille des barreaux, les cassures des vitres. Il disait la distribution des appartements, la forme des cheminées, la date des tentures, l'espèce et la place des meubles, puis s'étendait sur les vêtements. Arrivé au personnage, il montrait la structure des mains, la cambrure de l'échine, la courbure du nez, l'épaisseur des os, la longueur de menton, la largeur des lèvres. Il comptait ses gestes, ses clignements d'yeux, ses verrues. Il savait ses origines, son éducation, son histoire, combien il avait en terres et en rentes, à quel cercle il allait, quelles gens il voyait, ce qu'il dépensait, quels mets il mangeait, de quel cru étaient ses vins, qui avait formé sa cuisinière, bref, la multitude innombrable de toutes les circonstances infiniment ramifiées et entrecroisées qui viennent façonner et nuancer la surface et le fond de la nature et de la vie humaine". 30

---

30 Ibid., p. 127.

Tous ces éléments descriptifs se trouvent surtout groupés par Balzac au début de ses romans. Ils forment en somme l'exposition; Balzac reprend ici, mais en le développant et en l'intensifiant le procédé qui se trouvait déjà utilisé dans les tragédies classiques. Mais cela l'entraîne plus loin. Il est généralement amené, pour nous peindre ses personnages par exemple, à nous faire connaître des faits, des actions qui se sont passés avant que l'action du roman ne commence; c'est ce qu'on appelle le retour en arrière. † Cela aussi fait partie de l'exposition. Le drame proprement dit peut alors commencer.

Dans une deuxième partie, je vais étudier ces différents procédés de Balzac en prenant comme exemples trois de ses romans, "Eugénie Grandet", "La Cousine Bette" et "La Maison de Chat-qui-peuote". J'ai choisi ces trois romans dans trois des séries les plus importantes de la "Comédie Humaine": le premier fait partie des Scènes de la Vie de Province, le second des Scènes de la Vie Parisienne, et le troisième des Scènes de la Vie Privée.

---